

Didactique Professionnelle – Quatrième Colloque International

**ENTRE PRESSIONS INSTITUTIONNELLES ET AUTONOMIE DU SUJET :
QUELLE ANALYSE DE L'ACTIVITE EN SITUATION DE TRAVAIL ?**

Organisé par l'Association RPDP en partenariat avec le laboratoire CIREL (EA 4354)
Les 6, 7 et 8 juin 2017 - Université de Lille - Sciences et Technologies, France

**L'activité des enseignants-chercheurs : des tensions émergentes
aux recompositions identitaires.**

Charlyne MILLET

Enseignante et chercheuse associée en Sciences de l'éducation, IDEES (UMR CNRS 6266) /
Université du Havre, 25 rue Philippe Lebon, BP 1123, 76063 Le Havre Cedex, France
+33 (0)6 33 33 82 36
charlyne.millet@univ-lehavre.fr

David OGET

Maître de conférences en Sciences de l'éducation, LISEC (EA 2310) / Université de
Strasbourg, 7 rue de l'Université, 67000 Strasbourg, France
+33 (0)6 28 02 19 92
davidoget@unistra.fr

Michel SONNTAG

Professeur des Universités Emérite en Sciences de l'éducation, LGECO (EA 3938) / INSA de
Strasbourg, 24 Bld de la Victoire, 67000 Strasbourg, France
+33 0(6) 60 75 47 81
michel.sonntag@insa-strasbourg.fr

Thème 1 : Analyse de l'activité du chercheur : entre contraintes et ressources ?

Compte-rendu de recherche

Résumé

Cette communication présente une analyse du discours d'enseignants-chercheurs sur leur activité professionnelle. Notre analyse met au jour une partie immergée de l'activité, bien plus variée et dense que ce que laissent apparaître les prescriptions officielles. Les discours se font également l'écho d'insatisfactions en partie dues au difficile morcellement entre des priorités diverses et à l'augmentation de la charge administrative dans des temporalités de plus en plus étroites. Selon nous, ces tensions émergentes peuvent être perçues comme étant à l'origine d'un conflit de valeurs et sources de recompositions identitaires, ce qui nous amène à nous interroger sur les besoins de reconnaissance exprimés en filigrane dans les discours.

Mots-Clés : enseignants-chercheurs, activité, valeurs, identité professionnelle.

Introduction

Notre recherche est centrée sur l'analyse du discours des enseignants-chercheurs à propos de leur activité professionnelle. Une trentaine d'entretiens ont été réalisés à des fins d'analyse de la construction de leurs parcours professionnels et de leurs développements de carrière. Ainsi, pour saisir les cheminements professionnels, il nous est apparu fondamental de porter notre attention sur l'analyse des représentations que les enseignants-chercheurs ont de leur activité professionnelle, au-delà des logiques sociales qui sous-tendent leur élaboration. Inscrite dans une logique compréhensive, notre recherche est inductive et comparative. Nous avons confronté les discours sur l'activité d'une trentaine d'enseignants-chercheurs, appartenant aux lettres et langues et aux sciences physiques et biologiques, exerçant dans trois universités provinciales de France métropolitaine, c'est-à-dire des universitaires dont les conditions de travail et d'activité de recherche diffèrent. Chaque entretien, d'une durée comprise entre 55 et 120 minutes a été enregistré et intégralement retranscrit. Une analyse de discours couplée, alliant analyse formelle (syntaxique, lexicale) et analyse de l'énonciation (Bardin, 2003; Guittet, 2001) a été choisie. Nous dégageons plusieurs ensembles de verbatim nous permettant de décrire et d'analyser le travail des enseignants-chercheurs à partir de leur vécu subjectif. Pour reprendre les propos de Françoise Lantheaume (2007, p. 69) « aborder le travail sous l'angle de l'activité [...], c'est-à-dire, le distinguer d'une simple application des textes prescriptifs, le saisir en tenant compte des contraintes imposées par les organisations de travail (Boltanski & Thévenot, 1991) sans l'y enfermer et outrepasser la seule effectuation de tâches, ouvre la voie à une compréhension de ces décalages au plus près de l'expérience des acteurs ». Nous entendons la notion d'activité en relation avec celle avec de tâche. D'un point de vue définitionnel, « [...] la tâche indique ce qui est à *faire*, l'activité, ce qui *se fait*. La notion de tâche véhicule avec elle l'idée de prescription, sinon d'obligation. La notion d'activité renvoie, elle, à ce qui est mis en jeu par le sujet pour exécuter ces prescriptions, pour remplir ces obligations » (Leplat & Hoc, 1983, pp. 50–51). Nuancions toutefois notre propos : notre approche de l'activité se réfère à celle exposée notamment par Yves Clot dans nombre de ses travaux (Clot, 2006a, 2006b), mais notre recherche porte sur l'analyse des discours qu'ont les enseignants-chercheurs sur leur activité à partir de ce qu'ils en disent. Notre analyse met en relief quatre aspects de l'analyse de l'activité professionnelle des enseignants-chercheurs. Le premier a trait à ce que nous présentons comme la partie immergée du travail universitaire. Une partie des activités des enseignants-chercheurs apparaît plutôt méconnue. Les universitaires décrivent une activité bien plus dense et variée que ce que laissent entrevoir les prescriptions officielles. Ils décrivent notamment le poids de certaines tâches, notamment administratives et expriment le sentiment de temporalités de plus en plus réduites.

1. L'activité des enseignants-chercheurs

Il existe, au cœur de l'activité des enseignants-chercheurs, une « *partie émergée* » et une « *partie immergée* ». Cette partie moins visible, « *immergée* », renvoie à un certain nombre de tâches dont les universitaires ont la charge, qui n'apparaissent pas explicitement dans la présentation des missions mais qui leur sont concomitantes.

Par ailleurs, si les discours recueillis nous permettent de certifier de l'intérêt porté par les universitaires à la diversité de l'activité : « *je cumule beaucoup d'activités et ça, c'est ça qui est aussi intéressant* » (EC24, professeure en lettres) ou encore « *oui j'aime bien la diversification du travail, que ce soit de chercheure, je dirais directeur de recherche et en*

plus celle de professeure qui se rajoute dessus » (EC12, professeure en sciences), la densité, créée par le cumul important de tâches est aussi source de complexité : « *c'est dense, c'est complexe, je passe du coq à l'âne* » (*ibid.*). En somme et pour reprendre les propos d'un enseignant-chercheur la « *partie immergée* » de leur activité, peu visible, apparaît « *beaucoup plus importante que la partie émergée* » (*ibid.*). Le ressenti des universitaires vis-à-vis de l'étendue de cette partie moins visible de leur activité constitue notre prochain point.

2. Tensions et insatisfactions

En effet, l'analyse de ces discours nous a amené à la question des tensions et insatisfactions sous-jacentes.

La diversité de l'activité, sa densité également, appréciée par certains apparaît aussi décriée par d'autres. Au cours d'un entretien mené avec un professeur en sciences (EC6), c'est avec une intensité croissante que cet universitaire exprime son insatisfaction, désignant les tâches administratives. Il évoque maintes fois des « *charges* » (8) administratives qu'il a eues à « *assumer* » (2), « *sur le dos* » (2), particulièrement lors de son passage au professorat. Selon lui, ces charges « *pèsent très lourd, elles pèsent énormément, et ça c'est énorme* ». Elles représentèrent « *un frein* », « *un problème* » pour mener à bien ses recherches durant les premières années de son professorat. Cet universitaire désigne le statut même des professeurs des universités comme une fonction à qui il incombe « *de tout faire* ». Précisément, ce que les universitaires semblent vivre difficilement, c'est l'éclatement de l'activité et l'augmentation des tâches à effectuer dans des délais de plus en plus courts. Ce qui rejoint les résultats d'autres travaux sur le travail des enseignants-chercheurs, tels ceux de Marie-Françoise Fave-Bonnet en 2002 ou plus récemment Emmanuelle Annot en 2011. Il s'agit, pour reprendre l'expression de Faure & Soulié (2005) d'un « *renversement de la table des valeurs académiques* » que les réformes qui se sont succédées ces dernières années ont introduit.

3. Un conflit de valeurs, des recompositions identitaires

Le cadre institutionnel dans lequel les universitaires exercent leurs fonctions s'est mué au fil de décrets et des réformes amenant ce que nous identifions dans un troisième point comme un conflit de valeurs aux sources duquel on trouve les principes d'efficacité et de concurrence mis actuellement en exergue par l'institution universitaire.

La constante négociation entre des priorités variées et la surcharge de travail ressentie met à mal la disponibilité temporelle des universitaires, alors érigée en enjeu, en témoignent les nombreux discours portant sur une insatisfaction liée au temps de travail dans nos entretiens. Le stress engendré et le malaise ressenti, sont en partie liés à cet enjeu de la disponibilité et à des conflits de valeurs émergents. Nous interprétons ce conflit comme pouvant être à l'origine de recompositions identitaires. Les glissements opérés au cœur de l'activité ne seraient-ils pas à l'origine de glissements plus profonds, identitaires ? La mise en place de nouvelles normes (autonomie budgétaire, incitations fortes à la publication, offre de formation davantage construite sur un mode utilitariste et orientée vers le monde économique) tendent à redéfinir l'université.

Le questionnement de l'identité invite à distinguer deux formes identitaires en tension : le soi actuel et le soi idéal (Charlier, Nizet, & Van Dann, 2006). Ceux-ci sont en conflit à mesure que leur éloignement est vécu par le sujet comme une situation injuste. Le questionnement identitaire comme marqueur des différents « soi » (De Lavergne, 2007) est conditionné par l'existence de conflits de valeurs qui ne serait pas vécus comme justes. La reconnaissance

passant aussi par la confrontation au regard d'autrui sur soi, les conflits de valeurs prennent corps dans des désaccords entre personnes dans la recherche de ce qui est juste.

Il apparaît que les discours des enseignants-chercheurs sont centrés sur une logique de moyens alors que la logique de résultat (recherche d'efficacité) ne transparait pas. Cette centration sur une logique de moyens peut s'expliquer par une recherche de reconnaissance symbolique ou réelle. La reconnaissance transite par la prise en considération de valeurs dans l'activité professionnelle. Une des valeurs qui ressort des discours est la recherche de situations justes. La justification aboutit à exprimer l'appartenance à un principe, qualifié de supérieur (Boltanski et Thévenot, 1991) car c'est celui qui permet le mieux de dire pourquoi une situation est considérée comme juste par une personne. Les transformations identitaires que vivent les enseignants-chercheurs sont à la fois le siège de conflits de valeurs et l'identification à des principes supérieurs.

4. Une identité professionnelle en transformation

In fine, nous sommes renvoyés à un questionnement sur les fondements et les transformations identitaires du métier d'enseignant-chercheur, transformations que nous éclairons à l'aune de cités ou de mondes auxquels appartiendraient les enseignants-chercheurs en nous inspirant des travaux de Boltanski (Boltanski & Thévenot, 1991).

Au sein des organisations plusieurs cités cohabitent :

- la cité de l'inspiration (caractéristique du génie créatif ou du chercheur idéalisé) ;
- la cité domestique (univers lié à une hiérarchie d'ordre traditionnel),
- la cité de l'opinion (où seules comptent la renommée et la réputation) ;
- la cité civique (où prime le collectif au détriment du particulier),
- la cité marchande (celle des relations d'affaires où l'individu est mu par le désir de possession et la concurrence avec les autres) et
- la cité industrielle (dont l'idéal est le progrès et où sont reconnues la qualification, la performance et la productivité).

Les valeurs marchandes, industrielles et de l'opinion fonctionnent en harmonie avec celles de l'inspiration, de l'autorité et du civisme dans le cas « industrie ». Elles sont en porte à faux dans le cas « centre de recherche » (Andonova et Vacher, 2009, p. 144).

Les enseignants-chercheurs appartenant à la fonction publique auraient comme mondes de références celui de la cité civique et celui de l'inspiration (Salmon, 2008), auxquels peuvent être associés les cités marchandes et de l'opinion (Eyraud, 2013). De ce fait, les principes de l'efficacité et de la concurrence constituent une transformation identitaire profonde des enseignants-chercheurs. Ils sont comme étrangers dans leur propre espace institutionnel.

Conclusion

En soulignant l'augmentation des activités « immergées » et l'éclatement spatio-temporel de leurs activités, les enseignant-chercheurs s'interrogent en réalité sur le cœur de leur métier et la logique d'évolution de leurs carrières. L'autonomie des universités et les compétitions qu'elles se livrent aujourd'hui à travers les classements divers font bouger les lignes. Le cœur du métier a-t-il changé ? Faut-il apprendre à déléguer des missions, mais à qui ? Dans les faits, un professeur devient souvent progressivement spécialiste du montage de contrat ou de cursus de formation. Mais il doit sa légitimité d'enseignant-chercheur à ses recherches et à son enseignement même si pour faire de la recherche et assurer une formation il doit

décrocher un contrat de recherche et assurer la réputation d'une formation. Est-ce que cela fait partie du cœur de métier où faut-il imaginer des services supports ?

Les mêmes questions se posent sans doute aussi dans les hôpitaux ou praticiens hospitaliers et professeurs de médecine qui croulent sous les tâches administratives aux dépens des fonctions de soin et de recherche. L'analyse des activités contribue à la prise de conscience de ces contraintes sous-estimées, source de mal-être et de conflits de valeurs. Nous pensons que ce n'est qu'à travers leur mise à jour et leur mise en mots que les difficultés peuvent être traitées.

Bibliographie

Andonova, Y. & Vacher, B. (2009). Visibilité et reconnaissance de l'individu au travail. *Communication et organisation*, 36. DOI : 10.4000/communicationorganisation.970

Annot, E. (2011). Le métier d'enseignant chercheur. Dans I. Elliott, M. Murphy, A. Payeur & R. Duval (dir.) *Mutations de l'enseignement supérieur et internationalisation* (1ère éd., p. 221–231). Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Bardin, L. (2003). *L'analyse de contenu* (11ème édition). Paris : Presses universitaires de France.

Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

Charlier, B., Nizet, J., & Van Dann, D. (2006). Apprendre, construire des instruments et se construire. Exploration des effets de l'usage des TIC sur la dynamique identitaire d'adultes en formation. *Distances et Savoirs*, 4(2), 181–199.

Clot, Y. (2006a). Clinique du travail et clinique de l'activité. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(1), 165–177. <https://doi.org/10.3917/nrp.001.0165>

Clot, Y. (2006b). *La fonction psychologique du travail* (5ème édition). Paris : Presses Universitaires de France.

De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches Qualitatives. Hors Séries*, (3), 28–43. Fave-Bonnet, M.-F. (2002). Conflits de missions et conflits de valeurs : la profession universitaire sous tension. *Connexions*, 78(2), 31–45. <http://doi.org/10.3917/cnx.078.0031>

Faure, S., & Soulié, C. (2005). *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs : vers un bouleversement de la table des valeurs académiques ? Rapport d'enquête, juin 2005* (Vol. 1–1). http://www.liens-socio.org/article.php3?id_article=620

Guittet, A. (2001). *L'entretien : techniques et pratiques* (5ème édition). Paris : Armand Colin.

Lantheaume, F. (2007). L'activité enseignante entre prescription et réel : ruses, petits bonheurs, souffrance. *Education et sociétés*, 19(1), 67–81. <https://doi.org/10.3917/es.019.0067>

Leplat, J., & Hoc, J.-M. (1983). Tâche et activité dans l'analyse psychologique des situations de travail. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 3(1), 49–63.